Les Bleues

**Les Bleues. À la recherche d'une icône de
l'immigration**

Claude Boli et Yvan Gastaut

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1171>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1171

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

Pagination : 12-13

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Claude Boli et Yvan Gastaut, « Les Bleues. À la recherche d'une icône de l'immigration », *Hommes & migrations* [En ligne], 1285 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1171> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.1171

Les Bleues

À la recherche d'une icône de l'immigration

Par Claude Boli,
historien et sociologue, responsable des départements Recherche
et Collection au Musée national du Sport
et Yvan Gastaut,
maître de conférences, université de Nice

Depuis les premières participations aux compétitions internationales, dans les années soixante-dix, l'équipe de France féminine est le reflet d'une nation où l'immigration constitue un élément incontournable. Lancée en 1921 par la persévérance et l'obstination de femmes engagées dans le processus d'émancipation⁽¹⁾, l'équipe de France féminine obtient véritablement une reconnaissance médiatique dans le prolongement de la création du championnat féminin (1974) et du championnat d'Europe (1982). Certainement moins remarquable et moins mis en valeur que dans le cas des Bleus de Kopa, Platini et de Zidane, le poids de l'immigration est néanmoins présent dans la composition des équipes nationales féminines.

Si l'on compare, depuis une dizaine d'années, avec les autres sélections telles que le basket-ball, le handball ou le volley-ball, il est indéniable que la composition des Bleues est nettement moins marquée du sceau d'une France de la diversité, surtout quand on prend comme élément d'observation les joueuses d'origine africaine. Dans l'équipe de handball qui remporte la médaille d'argent du dernier championnat du monde en 2009, Claudine Mendy (née à Mantes, originaire du Sénégal), Siraba Dembele (née à Dreux, originaire du Mali), Mariama Signate (née à Dakar, originaire du Sénégal) sont les représentantes de l'africanisation croissante de la composition des équipes de France depuis le début des années quatre-vingt-dix. Parmi les filles qui remportent la médaille de bronze de l'Euro Basket des 16 ans et moins, en Italie, en 2009, Christelle Diallo, Olivia Epoupa, Marie Bernadette Mbuyamba, Esther Niamké-Moisan renforcent l'influence des joueuses originaires de l'Afrique subsaharienne.

Une diversité en quête de reflet

Au sein de l'équipe de France de football, la présence des joueuses noires est moins marquée, et par conséquent l'influence de l'immigration dans l'image que le grand public se fait de cette équipe est quasiment méconnue. D'autre part, l'imposante place des légendes du football féminin, françaises de souches, minimise le poids de joueuses d'origines étrangères. Les époustoufflants palmarès et carrières de Michèle Wolf (vedette des années soixante-dix), Élisabeth Loisel, Corinne Diacre, Marinette Pichon et surtout Sandrine Soubeyrand qui détient le record des sélections en équipe de France (143 contre 142 de Lilian Thuram) renforcent l'idée d'une équipe peu imprégnée par les mutations démographiques, et différente dans sa configuration, de l'équipe de France masculine. Le trophée UNFP (Union nationale des footballeurs professionnels) de la meilleure joueuse du championnat, commencé en 2001, dans une manifestation éminemment médiatisée, n'a jamais été remporté par une Française d'origine étrangère. La figure emblématique d'une joueuse de l'équipe de France issue de l'immigration est dès lors attendue.

Cependant, il suffit d'observer de près les 229 joueuses internationales (de 1971 à 2003)⁽²⁾ pour s'apercevoir que la présence de certaines joueuses nous rappelle la force de vagues migratoires de quatre principaux pays (Italie, Pologne, Espagne, Portugal) dans l'Hexagone depuis plus d'un siècle. Manucci, Olejnik, Golawski, Puentes, Dos Santos ont été les pionnières. Les joueuses d'origine maghrébine relativement absentes dans les équipes nationales premières dans certaines disciplines (handball, basket-ball, volley-ball) apparaissent davantage dans le football. Les sélections de Meriam Ben Abdelwahab, Sarah Bouhaddi et Louisa Necib durant l'Euro 2005 signalent un fait de plus en plus remarquable, dans les clubs, qui touche désormais les équipes nationales. Louisa Necib, l'une des vedettes du championnat, milieu de terrain de l'Olympique de Lyon, titulaire en équipe de France, est originaire d'Algérie mais née à Marseille. Elle est le symbole d'une nouvelle génération de joueuses que l'on compare à certaines icônes de l'immigration maghrébine, telles que Benzema⁽³⁾.

Notes

1. Laurence Prudhomme-Poncet : *Histoire du football féminin au XX^e siècle*, Paris, l'Harmattan, 2003.
2. Pascal Grégoire-Boutreau : *Au bonheur des filles*, Saint-Étienne, Editions des Cahiers intempestifs, 2003, p. 273.
3. *Foot Mag*, *Le magazine de la fédération française de football*, n°3 novembre 2008, pp. 14-15.